

Le 10 Mars 1940.

TRÈS SECRET

N° 104/1

NOTE

RELATIVE A LA PARTICIPATION DE FORCES FRANCO-BRITANNIQUES
AUX OPÉRATIONS EN FINLANDE

Dès l'ouverture des hostilités (30 Novembre 1939) entre la FINLANDE et l'U.R.S.S., les Gouvernements français et britannique ont marqué leur volonté de porter à la FINLANDE une aide efficace et rapide par la livraison de matériels d'aviation et d'armement. Les premières expéditions de matériels commençaient vers le 20 Décembre.

De son côté, le Haut Commandement français s'est immédiatement préoccupé de recueillir les impressions du Maréchal MANNERHEIM sur le concours que pourraient lui apporter des forces françaises dans le domaine des opérations, en dehors de l'aide sur le plan matériel ou sur le plan des volontaires, qui lui était déjà acquise.

Le Commandant GANEVAL était envoyé dans ce but auprès du Généralissime finlandais. Le 20 Décembre 1939, il quittait la FRANCE à destination d'HELSINKI, d'où il revenait le 20 Janvier 1940.

Dès le 16 Janvier, le Haut Commandement français établissait dans ses grandes lignes un projet d'intervention

armée en FINLANDE. Ce projet comportait essentiellement le débarquement de contingents alliés à PETSAMO, avec, éventuellement, la mainmise, à titre de précaution, sur les ports et aérodromes de la côte occidentale de la NORVEGE. Il envisageait, en outre, à la faveur des résultats ainsi obtenus, la possibilité d'étendre ultérieurement les opérations en SUEDE et d'occuper les mines de fer de GALLIVARE, source importante de minerai pour l'ALLEMAGNE, tout en nous créant une nouvelle ligne de communication par NARVIK-LULEA.

La conception de l'opération sur PETSAMO se trouvait coïncider avec celle que le Maréchal MANNERHEIM avait développée au Commandant GANEVAL.

Au cours d'entretiens officieux, le Haut Commandement britannique avait semblé se rallier à notre manière de voir.

Cependant, au cours des réunions militaires interalliées des 31 Janvier et 1er Février, précédant le Conseil Suprême du 5 Février, les Britanniques, mettant le problème de l'aide directe à la FINLANDE au second plan, se montraient résolument partisans d'une opération sur les mines de fer du Nord de la SUEDE, ayant pour corollaire, tout au moins initialement, le glissement en FINLANDE d'une partie seulement des forces engagées. On reconçait ainsi pratiquement à l'opération sur PETSAMO, qui ne prenait plus qu'un caractère secondaire et éventuel.

Ce point de vue a prévalu au Conseil Suprême. La préparation de l'expédition scandinave a été, aussitôt, mise en oeuvre et le transport des forces franco-britanniques était prêt à être déclenché dès les premiers jours de Mars ⁽¹⁾.

La direction des opérations à entreprendre en SCANDINAVIE a été confiée au Haut Commandement britannique. Il ne pouvait, semble-t-il, en être autrement.

Les transports maritimes des forces expéditionnaires, d'une part, le ravitaillement ultérieur de ces forces, d'autre part, doivent en effet emprunter des routes situées dans la zone du Commandement naval britannique. La protection de ces transports incombe normalement aux forces maritimes anglaises. Au reste, la marine française ne saurait être partout à la fois: la Méditerranée et les Côtes atlantiques de FRANCE et d'AFRIQUE demeurent son domaine propre, sans compter les missions, qu'elle assure, de couverture des convois venant de l'AMÉRIQUE.

Il convient aussi de noter que la participation des forces terrestres françaises aux opérations nordiques ne

(1) - Le premier échelon des forces françaises (brigade de chasseurs alpins) était prêt à être enlevé de ces cantonnements le 26 Février et à être embarqué à partir du 1er Mars. Une avant-garde, dans le cas d'une tentative brusquée sur PETSAMO, aurait pu être envoyée beaucoup plus tôt.

peut-être actuellement que limitée. L'armée de terre est contrainte de maintenir le gros de ses forces sur le front du Nord-est, où elle se trouve affrontée au gros des forces allemandes. Elle est obligée, par surcroît, de monter la garde face à l'ITALIE, sur les ALPES et en AFRIQUE du NORD. Elle a une avant-garde au LEVANT. Elle ne peut donc distraire, dans les circonstances présentes, que des contingents limités pour d'autres théâtres extérieurs.

Dans le domaine aérien, et dans la situation présente de l'aviation française, celle-ci ne peut prêter qu'un concours réduit.



L'ouverture d'un théâtre nordique présente, du point de vue de la conduite de la guerre, un évident intérêt. Sans compter le bénéfice moral, le blocus se resserre et l'arrêt du trafic de minerai à destination de l'ALLEMAGNE est, notamment, d'une importance capitale.

Dans cet ordre d'idées, des opérations dans les BALKANS, combinées avec une expédition scandinave, augmenteraient encore l'asphyxie économique du Reich. L'ALLEMAGNE ne disposerait plus, comme fenêtre sur l'extérieur, que de sa frontière avec l'U.R.S.S. et l'exploitation des ressources russes paraît encore devoir demander de longs délais.

Toutefois, sur le plan militaire, un effort dans les BALKANS⁽¹⁾ serait pour la FRANCE d'un bien plus grand rendement qu'un effort en SCANDINAVIE: Le théâtre général des opérations s'étendrait largement, YOUGOSLAVIE, ROUMANIE, GRECE, TURQUIE nous amèneraient le renfort d'environ 100 Divisions⁽²⁾. SUEDE et NORVEGE nous procureraient seulement le faible appoint d'une dizaine de Divisions. Les prélèvements de forces que les Allemands seraient obligés de faire sur le Nord-Est, pour parer à nos entreprises, seraient sans doute dans la même proportion.

Les avantages de l'ouverture d'un théâtre scandinave n'en restent pas moins incontestables. Mais il importe de ne pas méconnaître les difficultés techniques qu'elle entraîne.

Sur le plan maritime, il nous est pratiquement impossible d'opérer en BALTIQUE.

Notre ligne de communication passe au travers de la Mer du Nord, d'ECOSSE en NORVEGE. Elle est sensiblement plus longue que celle qui servirait aux Allemande entre STETTIN et la Côte méridionale de la SUEDE. Elle sera à protéger contre les sous-marins et les avions de bombardement de l'ALLEMAGNE.

Il faut noter, d'autre part, que la période où le

(1) - Question bien entendu liée à l'attitude de l'ITALIE.

(2) - sans compter la question des pétroles: de ROUMANIE, que l'on pourrait couvrir ou détruire, et de TRANSCAUCASIE.

Golfe de BOTHNIE, est libre de glaces donnera les plus grandes facilités aux Allemands pour débarquer en FINLANDE, non seulement sur la Côte Sud, mais sur la Côte Ouest et sur la Côte Est de la SUEDE.

Sur le plan terrestre, les ports norvégiens du Nord-Ouest, et NARVIK en particulier, sont de petit rendement. Ils sont mal outillés pour recevoir des effectifs ou des ravitaillements importants.

Les voies ferrées qui, de NARVIK et TRONDHJEM, se dirigent vers LULEA, ne sont susceptibles que d'un faible débit. Ce débit tombe encore lorsque l'on pousse jusqu'en FINLANDE, puisque l'on ne dispose plus que d'une seule ligne de chemin de fer, partant de LULEA et contournant le golfe de BOTHNIE⁽¹⁾.

Les conditions de climat de la FINLANDE, et spécialement de la LAPONIE, sont particulièrement dures. Des forces franco-britanniques ne peuvent y être employées sans une composition appropriée et, avant fin Mai, sans un équipement spécial.

Les animaux de nos Pays, sauf nos mulets, ne peuvent s'acclimater.

Enfin, le ravitaillement de nos unités en vivres, et surtout en vin, posera un problème difficile à résoudre.

Il résulte de ce qui précède que, si l'on peut réaliser assez rapidement, mais non sans risques (action possible de sous-marins et d'avions ennemis) un débarquement en NORVEGE, l'apport de forces en FINLANDE même ne peut être que très progressif

(1) - tout cela sous réserve que les Suédois nous laissent leur matériel ferroviaire.

Sur le plan de l'aviation, le secours à la FINLANDE en avions de bombardement à grand rayon d'action paraissait le plus rapide et le plus aisé à réaliser, sous la réserve que, comme pour un débarquement à PETSAMO, on eût pris la décision d'engager des opérations de guerre contre l'U.R.S.S. Il semble bien qu'un tel secours fût le seul moyen de sauver la FINLANDE, jusqu'à l'arrivée de forces terrestres.

Mais, seuls, les Britanniques étaient en mesure de l'employer, notre aviation de bombardement ne possédant pas encore un nombre suffisant d'appareils modernes aptes à cette mission⁽¹⁾.

Dans le domaine de l'aviation de chasse, l'aide à la FINLANDE, qui a été particulièrement importante, a forcément été plus lente. Les appareils de chasse ont dû, en effet être transportés par mer, démontés, en SUEDE, voire en FINLANDE, où ils ont été remontés.

Il faut enfin souligner que le problème d'un débarquement à PETSAMO se poserait aujourd'hui dans des conditions très différentes de celles qui existaient il y a deux mois.

Les Russes se sont, dans cette région, considérablement renforcés. Ils ont largement poussé vers le Sud, au-delà de PETSAMO. Des bases aériennes ont été installées. Peut-être ont-ils réalisé une communication terrestre avec MOURMANSK.

(1) - surtout d'appareils pouvant être détournés de leurs missions éventuelles en FRANCE.

Enfin, ils ont herissé la côte de défenses et y ont installé de l'artillerie lourde.

D'autre part, les Finlandais sont certainement incapables actuellement de conjuguer une opération terrestre avec un débarquement de contingents alliés, comme on l'avait initialement prévu.



Poursuivie sur la plan matériel depuis le mois de Décembre, l'aide à la FINLANDE peut, dès maintenant, se réaliser, sur le plan des opérations par l'envoi de troupes alliées

En dehors des contingents français et polonais (15.000 hommes), les Britanniques ont prévu l'envoi en SCANDINAVIE de 6 ou 7 Division⁽¹⁾. Le tout représente 150.000 hommes, au minimum. Ces prévisions, qui absorbent toutes les nouvelles créations britanniques⁽²⁾, ne paraissent pas pouvoir être actuellement dépassées, si l'on considère les servitudes imposées par les transports et les capacités d'absorption des ports norvégiens. Leur débarquement réclame déjà des délais importants, de l'ordre de plusieurs mois. Il n'y a donc pas lieu de prendre, dès maintenant, des décisions pour augmenter

-
- (1) - Renseignement très confidentiel que m'a donné le Général IRONSIDE. Il s'agit de prévisions de sa part: il n'a pas là-dessus l'accord du War Cabinet.
- (2) - avec prélèvement d'une Division active sur les troupes actuellement en FRANCE.

ces effectifs. D'ici deux ou trois mois, la situation sera sans doute plus éclaircie sur le front français et nous donnera les éléments d'une décision complémentaire.

Les difficultés techniques de l'intervention alliée ne doivent pas être ignorées. Elles ne sont pas insurmontables et, le cas échéant, elles seront résolues.

De la main du Général :

Il y a donc lieu de poursuivre résolument nos projets en SCANDINAVIE, pour sauver la FINLANDE, au minimum, pour mettre les mains sur le fer suédois et les ports de NORVEGE.

Mais, disons-nous qu'au point de vue des opérations de guerre, les BALKANS et le CAUCASE, par où l'on peut aussi priver l'ALLEMAGNE du pétrole, sont à plus grand rendement. Mais l'ITALIE tient la clef des BALKANS.

Signé: M. G A M E L I N.

Le texte portant le nom du général Gamelin est imprimé en fac-similé dans le livre.
Le texte traduit par l'ORC ci-dessus a été aimablement vérifié par M. Arvi Wiitanen.